

# MAIN.FORTE

62

## Une main sur l'économie, l'autre sur l'insertion

Présent dans le Pas-de-Calais, le Nord et l'Essonne, Main Forte n'est pas un transporteur comme les autres. Cette entreprise d'insertion apprend le métier de conducteur à 120 demandeurs d'emploi longue durée, chaque année.

« **S**ept cents à 800 personnes formées chez nous, depuis 20 ans, travaillent pour d'autres transporteurs aujourd'hui ». Les chauffeurs ne se plaindraient-ils pas chez Main Forte ? Pas tout à fait. Ici, la règle est claire et la rotation une religion : au bout de deux ans maximum, le contrat à durée déterminée d'insertion s'arrête et les conducteurs sont invités à trouver un travail dans une autre entreprise.

Main Forte demeure une expérience originale dans le domaine du transport routier. En 1990, dans le Pas-de-Calais, deux ouvriers au chômage décident de lancer une activité de collecte à l'aide d'une vieille camionnette. En 1995, l'appui de cadres et dirigeants d'entreprises du département change la donne : l'initiative donne naissance à la SA Main Forte, dirigée alors par Michel Derville et José Duprez. Avec un leit-

motif : si elle est bien une entreprise de transport comme une autre — avec ses défis économiques — la société a pour but de réinsérer des personnes en mal d'emploi.

### UNE DIMENSION SOCIALE AFFIRMÉE

Vingt ans plus tard, sa mission n'a pas changé. Disposant d'un agrément d'entreprise d'insertion, Main Forte accueille 120 personnes par an, pour 60 conducteurs en permanence. Pendant la période du Contrat à durée déterminée d'insertion, le conducteur, chômeur longue durée, est formé à toutes les facettes du métier : la réglementation du temps de travail, la sécurité, la manutention, la conduite et l'éco-conduite, l'informatique embarquée, etc. Ce n'est pas tout : il bénéficie d'un accompagnement professionnel vers la formation permis poids lourds (calcul, Français, Géographie...) et dans la recherche d'emploi (CV, simulations d'entretiens). Une assistante sociale l'aide également à régler des problèmes qui n'ont habituellement pas

lieu de franchir la porte d'une entreprise : finances, logement, santé... Dès qu'il en a la possibilité, le chauffeur continue sa formation, en roulant et au contact direct des clients à livrer. « *Il prend ainsi des responsabilités progressivement*, soulignent Elisabeth Dargent, directrice, et Camille Jaeckel, responsable du développement. *Au bout d'un peu moins d'un an et demi en moyenne, il nous quitte pour une entreprise de transport classique qui peut ainsi embaucher un salarié fonctionnel, avec une expérience significative. Le transport se prête bien à l'insertion, car c'est quelque chose de très concret* ». La dimension sociale est fondamentale pour Main Forte pour qui le transport n'est finalement qu'un moyen, un levier pour remettre dans l'emploi. Cependant, l'entreprise doit être économiquement viable et connectée aux enjeux des transports. Si elle touche 10 300 euros par temps plein d'insertion par le département (ce qui couvre les ressources d'encadrement et la sous-productivité du salarié lors de la formation), la société aux seize permanents bâtit son chiffre d'affaires sur le transport de marchandises, essentiellement à destination de la grande distribution. Une cinquantaine d'enseignes lui font confiance. Parmi elles, on trouve Norauto, le partenaire historique, Carrefour, Cristaline, Leroy Merlin, Match, La Poste... Ses camions dépassent rarement les frontières régionales. Pour deux raisons. L'une purement économique : la concurrence impossible avec les transporteurs étrangers

### → REPÈRES

- CA 2016 (prévisionnel) : 3,7 M€
- Effectif : 16 permanents
- Postes d'insertion (chauffeurs) : 60 (120 personnes environ passent sur l'année)
- Parc : 33 moteurs
- Taux de sortie vers l'emploi (CDI, CDD, intérim...) en 2015 : 51% (à 3 mois de la sortie)
- Activité : Grande distribution

sur les longues distances. L'autre est sociale — on y revient toujours — : « Souvent, nos chauffeurs n'ont jamais quitté leur département. On ne peut pas les envoyer comme cela sur les routes de France ».

### L'OUVERTURE D'UN NOUVEAU SITE D'ICI 2019 ?

En revanche, l'entreprise a, elle, quitté ses frontières départementales d'origine. Fondée à Loison-sous-Lens en 1995, Main Forte s'est dupliquée à Lille, en 2003, avec la Société Lilloise d'insertion par le travail. Les deux entités fusionneront en 2011, mais il existe toujours un site au port de Lille. En 2012, le siège social est transféré à Harnes, ce qui permet d'effectuer un peu de logistique sur 1 700 m<sup>2</sup>. En 2015, après deux tentatives avortées à Lyon et à Aix-en-Provence en 2008-2009, l'entreprise d'insertion effectue le grand saut : elle s'installe loin de ses bases, sur un troisième site. Main Forte ouvre ainsi ses portes au Plessis-Pâté, dans l'Essonne. Pourquoi ce choix ? Le département multipliait les atouts : « c'est une région de transport, accessible facilement depuis le siège du Pas-de-Calais, indiquent Elisabeth Dargent et Camille Jaeckel. Nous possédions également des clients existants qui avaient des besoins là-bas, et comme nous voulions

ouvrir un autre site, c'était la bonne opportunité... Mais attention, chacun de ces sites doit rester à taille humaine. » Une question de mission sociale. En écoutant les deux femmes, l'équilibre entre l'économie et la réinsertion figure toujours au cœur des préoccupations. Comment être irréprochable vis-à-vis du client tout en favorisant la réinsertion ? « Où se situe la limite ? » Le tra-

## LA DIMENSION SOCIALE EST FONDAMENTALE : TRANSPORT N'EST FINALEMENT QU'UN MOYEN, UN LEVIER POUR REMETTRE DANS L'EMPLOI.

vail effectué en début d'année traduit encore ce difficile équilibre. L'équipe de Main Forte a écrit sa vision de la société en 2019, rappelée par une affiche dans la cafétéria du site de Harnes. Au niveau économique, Main Forte veut investir dans un TMS pour l'exploitation et s'interroge sur l'évolution

de son parc, aujourd'hui en Euro 6 : « Pourquoi ne pas rouler au gaz ou à l'électrique à court terme ?, se demandent Elisabeth Dargent et Camille Jaeckel. Même si pour l'électrique, les tests effectués ne sont pour le moment pas concluants. Aujourd'hui, cette énergie semble destinée aux transporteurs urbains. » Main Forte s'est également fixé comme objectif d'ouvrir une nouvelle extension dans une autre région. Pour ce faire, l'entreprise n'exclut pas le rachat d'une petite entreprise de transport, « qui permettrait de disposer déjà d'une assise locale. Nous voudrions aussi développer la partie logistique qui reste pour le moment modeste (1 700 m<sup>2</sup> à Harnes, 1 300 m<sup>2</sup> au Plessis-Pâté) ». Autant de projets qui doivent permettre de viser, à terme, un résultat net de l'ordre de 5 % du chiffre d'affaires. L'économie bien sûr... Mais le social n'est jamais loin. Dans cette vision 2019, outre l'embauche de trois personnes pour développer l'encadrement, deux points demeurent essentiels : l'accompagnement de 100 demandeurs d'emploi chaque jour au lieu de 60 actuellement. Et l'objectif d'obtenir un taux de retour à l'emploi de 80 %, contre 51 % aujourd'hui. Social, économie, l'éternel balancier des Transports Main Forte. ♦

NICOLAS MONTARD

Elisabeth Dargent, directrice, et Camille Jaeckel, responsable du développement.



Nicolas Montard